

Anne Soupa : "Parlons-nous!"

Débat. L'évêque d'Évry, répond à la co-fondatrice du Comité de la Jupe. Recueilli par Philippe Clanché



Michel Dubost



Anne Soupa

TC: Quelle place est faite à la parole des laïcs dans l'Église catholique?

Michel Dubost: Dans mon diocèse, la parole des laïcs est non seulement écoutée, mais elle est nécessaire. Des équipes de laïcs animent les paroisses, sous la responsabilité d'un prêtre, et cela marche. Au niveau diocésain, les responsables de services laïcs sont nombreux et nombreuses, car ce sont souvent des femmes.

On ne change pas l'Église par décret, les choses doivent évoluer tranquillement.

Michel Dubost

Le problème se situe dans les instances intermédiaires: les Conférences épiscopales ou certains services romains.

Anne Soupa: Il n'y a pas de laïcs à la Conférence des évêques. Elle s'appelle bien « épiscopale » et non de l'Église de France. L'heure est venue de montrer un tournant. Si les laïcs font tourner la maison, leur représentation et leur pouvoir de décision doivent suivre. Qu'une congrégation romaine soit consacrée aux laïcs prouve qu'ils ne sont pas au centre de la structure.

Michel Dubost: Le problème est de savoir ce qu'est l'Église. Nous vivons l'année du sacerdoce. Il n'en existe qu'un: celui du Christ. Vatican II dit qu'on ne peut parler du sacerdoce des prêtres sans parler de celui des laïcs. Dans votre discours, vous mettez en rivalité des choses qui devraient être articulées, comme au début de l'histoire de l'Église. Le défi est de retrouver cela.

Anne Soupa: Je suis contente que vous

évoquiez le sacerdoce commun des fidèles. Les douze ne sont pas des prêtres, ce sont des prêcheurs. Ils représentent autant les laïcs que les clercs. Ce serait un heureux retour aux Écritures de ne pas cultiver un monde de séparation. Aujourd'hui, un pas de plus est à franchir: reconnaître que les laïcs ont leur mot à dire sur la Maison-Église.

Michel Dubost: Le Christ a choisi des disciples en leur assignant un rôle spécifique. « Faites ceci en mémoire de moi », cela s'adresse à tous, mais c'est célébré par certains.

TC: En France, avec la démographie sacerdotale et la hausse du niveau de formation des laïcs, le statu quo n'est pas tenable. Faut-il changer le fonctionnement?

Michel Dubost: Il a déjà beaucoup changé.

TC: Pas en ce qui concerne le pouvoir.

Michel Dubost: Tant que vous parlerez de pouvoir, on n'arrivera pas à s'entendre. Parlons de ministère de communion d'un côté et de représentation de l'autre et essayons d'articuler les deux. Nous ne sommes plus dans un pouvoir clérical absolu. On ne change pas l'Église par décret, les choses doivent évoluer tranquillement. Travaillons

TC: Pas en ce qui concerne le pouvoir.

Michel Dubost: Tant que vous parlerez de pouvoir, on n'arrivera pas à s'entendre. Parlons de ministère de communion d'un côté et de représentation de l'autre et essayons d'articuler les deux. Nous ne sommes plus dans un pouvoir clérical absolu. On ne change pas l'Église par décret, les choses doivent évoluer tranquillement. Travaillons

la formation des laïcs et des prêtres pour qu'ils s'habituent à travailler ensemble. Travaillons l'ecclésiologie. Dans l'Église catholique, existe un ministère au service du sacerdoce commun des fidèles.

Anne Soupa: Les choses changent, mais il ne faut pas refuser le mot pouvoir. Certaines décisions ne sont pas le fruit de la collégialité. La parole circule librement, mais est-elle écoutée? Après les synodes diocésains, les fidèles ont eu l'impression de n'être pas écoutés, notamment sur les sujets interdits: divorcés remariés, femmes, ministères, collégialité. L'institution prend des décisions brutales et mal acceptées par beaucoup. Par exemple, je doute que la communauté de fidèles soit d'accord avec la décision de séparer filles et garçons comme servants d'autel.

Michel Dubost: Je ne dis pas qu'il n'y a pas de pouvoir, mais tant que l'on se situe dans un rapport de pouvoir, on ne peut pas résoudre les problèmes. Il s'agit de se dire ensemble ce que l'on cherche: la volonté de Dieu.

Pour que les choses changent, il faut réinterroger la tradition.

Anne Soupa: Aujourd'hui, les problèmes sont d'une autre ampleur. Nous sommes devant une grande souffrance que j'attribue à un déficit de collégialité et d'écoute mutuelle. Que l'on s'écoute et que l'on se parle! Face un avenir difficile et inconnu, certains ne rêvent que

Je vois des gens qui quittent l'Église, la jugeant trop fermée sur elle-même.

Anne Soupa